

Prof. Dr. Gerhard Rohlfs

QUARANTE  
PROVERBES DU PAYS DE BARÈGES

EN TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE ET AVEC  
COMMENTAIRE LINGUISTIQUE

SONDERDRUCK

aus

ROMANICA

FESTSCHRIFT

Prof. Dr. Fritz Neubert, Berlin

zum

60. Geburtstag

am 2. Juli 1946

19



48

STUNDENGLAS - VERLAG / BERLIN

Gerhard Rohlfs

Quarante proverbes  
du Pays de Barèges

En transcription phonétique  
et avec commentaire linguistique

Pendant mon dernier séjour dans les Pyrénées (septembre 1937) j'ai eu l'occasion à Barèges de transcrire en orthographe phonétique un certain nombre des 'Proverbes de Barèges' recueillis et publiés par J. Rondou en 1913 dans le *Folklore Pyrénéen*. Je me suis contenté d'en choisir quarante. Ils pourront donner au lecteur une idée de ce parler gascon qui reculé dans ces montagnes peu accessibles a su garder un caractère tout à fait particulier.

La petite station balnéaire de Barèges, située sur le Gave de Bastan est la dernière localité avant le Col du Tourmalet sur la route qui mène de Luz à Bagnères de Bigorre. Le parler de cette localité qui appartient au groupe des dialectes bigourdans, est à peu près identique à celui qui est parlé dans la haute vallée du Gave de Pau entre Luz et Gavarnie.

Je donne d'abord les proverbes en cette orthographe traditionnelle dont s'est servi Rondou (comme tous les félibres et folkloristes de cette région) pour la faire suivre d'une orthographe scientifique en caractères phonétiques. Dans ce système la lettre *u* a la valeur de *u* espagnol, c'est à dire de l'*ou* français, tandis que l'*u* français est exprimé par *ü*. Pour représenter le son de la lettre *s* entre voyelles nous nous servons de la lettre *z*. Le caractère fricatif de *b*, *d*, *g* entre voyelles est représenté par les caractères grecs  $\beta$ ,  $\delta$ ,  $\gamma$ . Les voyelles *e* et *o* munies de l'accent grave représentent des sons ouverts (*pè*, *òrt*), munies de l'accent aigu elles représentent des sons fermés (*sédo*, *kó*). J'ai pensé faire suivre les proverbes de notes explicatives destinées à renseigner le lecteur sur les majeures difficultés du langage. Pour tous renseignements ultérieurs je renvoie le lecteur à mon livre *Le Gascon (Etudes de philologie pyrénéenne)*, Halle 1935. Pour toute élucidation de caractère lexical le lecteur est conseillé de se servir du très riche *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes* de Simin Palay (Pau 1932).

1. At <sup>1)</sup> arbe quèut, <sup>2)</sup> tout lou mounde que <sup>3)</sup> hè estères (*Að arbe kèut tu lu monde ke hè estères*). = A l'arbre tombé tout le monde ramasse („fait“) des éclats.

Le texte de Rondou donne *hè hoelhe* „fait feuille“.

2. Cade u qu'apère er'ague tat <sup>4)</sup> suye mouli e que la tire at det besii (*kada ü k apère er' ago t'at süe muli e ke la tire ad deb bezi*). = Chacun appelle l'eau pour son moulin, et l'enlève à celui du voisin.

Le texte de Rondou donne *aygue*, forme de la Plaine et d'autres vallées.

3. Der' ague <sup>5)</sup> douße que-p <sup>6)</sup> gardet, que' ra courrente ya la bet (*Dér ago duso keg gardet, k'éra kurrento ya/la bet*). = De l'eau dormante („douce“) gardez-vous, pour l'eau courante, vous la voyez. — En Catalogne on dit: 'Guarda't de l'aygua mansa, que la corrent ella passa' (Alcover, *Diccionari català* II, 165).

Dans le texte de Rondou *ya la-p bet* „déjà vous la vous voyez“.

4. Et adye nou'n perdoune nade <sup>7)</sup> (*Eð adye nu'm perdune naðo*). = L'âge n'en pardonne aucune.

<sup>1)</sup> At ‚au‘ (a d illu) et et (illu) sont les formes de l'article défini employées devant certaines consonnes: *at cèu* ‚au ciel‘, *et bilh* ‚le fils‘. En d'autres cas il y a assimilation de la consonne finale à la consonne initiale du mot suivant: *em martèt* ‚le marteau‘, *ap pay* ‚au père‘, *eb bezi* ‚le voisin‘, *ak kazáu* ‚au jardin‘. Devant une voyelle les formes sont *að*, *eð*: *eð ázu* ‚l'âne‘, *að amik* ‚à l'ami‘. Au lieu de *að* et *eð* on a *ar* et *er* en Béarn (*er' amik*, *er azu*), d'accord avec l'évolution de *illa éra*, *bella bèro*, *gallina garío* (v. Le Gascon § 386 et 408).

<sup>2)</sup> *quèut* cadutu avec déplacement d'accent comme dans *béut venutu*, *séut sedutu*, *mèut medullu*. Dans ces cas, c'est à dire en position d'hiatus l'*u* latin a gardé son ancienne valeur (*ou*); on prononce donc *quèout* (*keut*), *séout* (*séut*), *mèout* (*mèut*), v. Le Gascon § 406.

<sup>3)</sup> En gascon toute proposition affirmative et indépendante est introduite par la conjonction *que*: *que bas* ‚tu vas‘, *que cante* ‚il chante‘, *que plu* ‚il pleut‘, *que yèren séudes* ‚elles étaient assises‘ (Gascon § 440).

<sup>4)</sup> La préposition *ta* est raccourcie de *enta* ‚pour‘ (*intus ad*).

<sup>5)</sup> La forme *ago* est caractéristique pour la haute vallée du Gave de Pau (comp. l'esp. *agua*), tandis que la forme dominante dans les autres régions de Gascogne est *aigo*.

<sup>6)</sup> Le latin *vos* à travers la phase *ps* en position proclitique devant le verbe s'est réduit à *p*, *p̄e*. *nu p ei bis* ‚je ne vous ai pas vus‘, *que-p carats* ‚vous vous taisez‘. En prononciation rapide il y a assimilation: *ke-k karats*, *ke-g gardét* ‚que vous vous gardiez‘.

5. Bau mes <sup>8)</sup> canta dap <sup>9)</sup> u bielh que ploura dap u yoen (*Bau més kantá daß ü biél' ke plurá daß ü yuèn*). = Mieux vaut (pour une femme) chanter avec un vieux que pleurer avec un jeune.
  6. Era bielhe a cent ans qu'aprenou a hè era corde en centoué <sup>10)</sup> (*Era biél'o a sént ans k'aprenú a hè éra kòrdo en sentué*). = La vieille à cent ans apprend à faire la corde dans l'écheveau, c'est à dire: on apprend à toute âge.  
Rondou écrit *sentoué*. Palay donne le mot dans l'orthographe *centoué* plus appropriée à l'étymologie.
  7. Et qui ha hèt era <sup>11)</sup> gleyse que henquie <sup>12)</sup> et autá (*Ek ki a hèt éra glèizo, ke hènkie es autá*). = Celui qui a fait l'église, (qu'il fasse l'autel.
  8. Et qui ha et bou besji, qu'ha et bou maytji (*Ek ki a eb bu bezi, k'a eb bu maiti*). = Celui qui a le bon voisin, a le bon matin. *i' rousé  
cl. Bouca*
  9. Habilhat u bastou, que semblare u barou (*abíl'át ü bastú, ke sembláro* <sup>13)</sup> u *barú*). = Habillez un bâton, il ressemblera à un baron.
- u Dans le texte de Rondou *tison* „bûche“ („tison“) et *senhou* „seigneur“.
10. Qui dits era bertad, que perd er' amistad (*Ki dits éra bertat ke/s/ ? pèr* (prononcé plus vite: *kep pèr*) *ér'amistat*). = Qui dit la vérité, perd l'amitié.

<sup>7)</sup> En gascon *nat* „nul“, *nade* „nulle“ ont là valeur d'un adjectif: *nat brüt* „nul bruit“, *nað amik* „nul ami“, *naðo hénno* „nulle femme“.

<sup>8)</sup> *més* „plus“ (magis).

<sup>9)</sup> *dap* ou *dab* „avec“ (de - a p u d).

<sup>10)</sup> *centoué*, mot employé seulement dans le pays de Barèges. Il indiquait d'abord le brin de fil par lequel une centaine de fils d'un écheveau est rassemblée et liée (*centenarius*). *centeno  
centenie ?*

<sup>11)</sup> La prononciation *éra glèizo*, *éra hénno* laisse comprendre que la finale latine *a* donne normalement *o* à la fin d'un mot, tandis que l'*a* de l'article *illa*, en étroite liaison avec le substantif qu'il précède, maintient sa valeur primitive. *à Barèges*

<sup>12)</sup> *hènquie*, présent du subjonctif du verbe *hè* „faire“.

<sup>13)</sup> Type de futur, connu seulement dans les parlers du pays de Barèges: *que cantéri*, *que cantáros*, *que cantáro*, *que cantárom*, *que cantárot*, *que cantáron*. Pour l'origine de ce futur, qui n'a rien à faire avec le futur commun des langues romanes, v. Le Gascon § 451 et mon article *Altertümliche Futur- und Konditionalformen im Gaskognischen (Archiv für das Studium der neueren Sprachen, tome 159, 254 ss.)*.

11. Et qui cague <sup>14</sup>) en casau, que cague en metau (*Ek ki kay' en kazau, ke kaye em metau*). = Celui qui ch. . . dans le jardin, ch. . . dans la marmite.
- qu'el e'* 12. Era cautère que de <sup>15</sup>) grane: que-n eg ha ue loussete ta touz (*Era kautèro ke dé grano: ke ne' g' <sup>16</sup>) a ùo lusetto ta tuts*). = La chaudière est grande: il y en a une petite louche pour tous.
13. Et qui nou haye <sup>17</sup>) cap, qu'haye comes (*Ek ki nu aye kap k'aye kames*). = Que celui qui n'a pas de tête ait des jambes.
14. Nou lou <sup>18</sup>) bon yessa <sup>19</sup>) cere enes arelhes (*Nu lu ßòn gyesà séro en és arél'es*). = On ne veut pas lui laisser même du cérumen dans les oreilles.
15. Amassa et bren è barreya era harie (*Amasà e bbrén e barreya éra hario*). = Ramasser le son et répandre la farine.
16. Diu que daa eres castanhes at de <sup>20</sup>) qui nou les sap pela (*Diu ke ða éres kastan'es ad de ki nu les sap pelá*). = Dieu donne les châtaignes à celui qui ne sait les peler.

Dans la version de Rondou les se sap pela „sait se les peler“.

<sup>14</sup>) Dans notre région *a* non accentué de syllabe finale s'affaiblit en *e*, quand la voyelle était suivie par une consonne: *que cante* ,il chante' (c a n t a t), *éres òres* ,les heures', *que cānten* ,ils chantent'. Comparez en catalan *rosa: roses, plora* ,il pleure', mais *plores* ,tu pleures' (Le Gascon § 358).

*de* <sup>15</sup>) La forme *que dé* ,il est' (comme aussi *que dés* ,tu es') s'explique par une fausse séparation *qued é* (quod est). Le phénomène est caractéristique pour les parlers du pays de Barèges.

<sup>16</sup>) Dans le Pays de Barèges l'adverbe *y* est remplacé par *gue* ou *g'*, forme qui provient de *hīc*, p. e. *que gue càu aná* ,il faut y aller', *que g'a pla de crabes* ,il y a beaucoup de chèvres' (Le Gascon § 432).

<sup>17</sup>) Remarquez l'emploi du subjonctif dans la proposition relative pour marquer l'éventualité.

<sup>18</sup>) Comme en espagnol dans l'emploi des pronoms personnels de la troisième personne on ne fait aucune différence entre cas-régime direct et cas-régime indirect, p. e. *et pay lou ditz* ,le père lui dit', *et pay lou counèch* ,le père le connaît'.

<sup>19</sup>) A la forme normale du gascon *dechà* ,laisser' Le Pays de Barèges répond par *yessà*, sorti de *lhessà* employé dans le Lavedan. Le *g* de *gyessa* est né de l'ancienne vélaire de *bong* (*boŋ*) ,ils veulent'; comparez *s'en gyés* ,il s'en va' (num. 31) < *s'eng yés* < *se inde exit*.

<sup>20</sup>) Le pronom relatif *qui* est souvent remplacé par *de qui*, p. e. *éra cansou de qui a cantat* ,la chanson qu'il a chantée' (voir Le Gascon § 426).

17. Dize que de u, e hè que de nh' aute (*Dize ke de ü, e hè ke de n' aute*). = Dire est une chose, et faire est une autre.
18. Que-g ha dies darrè et sou (*ke γ a dies darrè 't su*). = Il y a des jours derrière le soleil.
19. Er' estère que-s sèmbre tat tizou (*Er estèro ke-s sèmbre tat tizú*). = Le copeau ressemble à la buche.
20. Dap toute er' estoupe det Bearn que nou lou boussèrin et cu (*Dat tuto éra stupo deb Bear ke nu lu busèrin èk kü*). = Avec toute l'étoupe du Béarn on ne lui boucherait pas le derrière.
21. Quand era hami pique, que de boune era mique (*Kan éra hami pike ke de βuno era miko*). = Quand la faim pique, la galette est bonne.
22. Era henne èt dalh que de ta-t qui ag <sup>22)</sup> asquè <sup>23)</sup> (*Era hénno è 't dal' ke dé tak ki a γ askè*). = La femme et la faux, c'est pour qui le rencontre (Choisir une femme ou une faux, c'est affaire de chance).  
 Dans la version de Rondou *ascay*, forme usitée dans d'autres localités (Argelès, Vallée de Campan).
23. Maride et hilh quand boulhes <sup>24)</sup> è 'ra hilhe quand pousquies (*Marido et til' kam búl'es, è' 'ra hil'o kam púsquies*). = Marie le fils quand tu voudras, la fille quand tu pourras. — L'Espagnol dit: Casa tu hija como pudieres, y tu hijo como quisieres.
24. Hèr naou, se nou talhe que lutz (*Hèr nau, si nu tal'e ke lüts*). = Fer neuf, s'il ne tranche pas, luit.
25. Nou-g ha hum que nou-g haye hoec (*Nu γ a hüm ke nu γ aye huèk*). = Il n'y a pas de fumée sans feu. — En Espagne on dit:

<sup>21)</sup> Voici les formes du conditionnel employé dans le Pays de Barèges: *que cantèyo, que cantèris, que cantèri, que cantèrim, que cantèrit, que cantèrin*. Ce type de conditionnel qui n'a rien à faire avec le conditionnel commun des langues romanes, semble remonter au futur passé latin (*dederis, dederit, cantaris*), voir *Le Gascon* § 448.

<sup>22)</sup> Le pronom neutre *ac* ,le' constitue une réduction du pronom accentué *acò* ,cela'. Devant une voyelle *ac* devient *ag*, p. e. *n'ac sai pas* ,je ne le sais pas', *ag as hèt* ,l'as-tu fait?'

<sup>23)</sup> Troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *ascàje* (dans la Plaine *escàde*) ,échoir'.

<sup>24)</sup> Après la conjonction *quand*, pourvu que l'action se rapporte à un moment futur, est employé le subjonctif, ceci d'accord avec l'espagnol (*se lo diré cuando venga*).

- No hay humo sin fuego, en Provence: Ges de fum sènso fue, en Roumanie: Nu e fum fãrã foc (*Gottschalk, Die bildhaften Sprichwörter der Romanen, 1935—1938, tome II, p. 157*).
26. Cade ho et suye tinel (*kaðo hó et süe tinèl*). = Chaque fou a son idée fixe.
27. A tu t-ag disi, hilhe, escoute t'ag, noure (*A tü t' ad dizi, hil'o, eskuto t'ak, nuro*). = A toi je te le dis, ma fille, mais toi, ma bru, écoute. — En Espagne on dit: A ti te lo digo, hijuela, entiéndelo, mi nuera (*Gottschalk III, 137*).  
Dans la version de Rondou *nourre* qui doit être une erreur.
28. Era yasse caute que hè minya era soupe herede (*Era yaso kauto ke hè minyà era supo herédo*). = Le lit chaud fait manger la soupe froide.
29. Etz lèus que hèn toustem foè! tatz autes (*Ets lèus ke hèn tustem fuè tadz autes*). = Les laids disent toujours: pouah! pour les autres.
30. D'ue beroye mate de lèus bencilhs <sup>25)</sup> (*D'üo beròyo mato de lèus ßencil's*). = D'un joli buisson de laides branches.
31. Et mau qu'arribe a quintaux è que s'en yes à ounses (*Em mau k'arribe a kintaus è ke s'en gyés à untses*). = Le mal arrive par quintaux et s'en va par onces. — En Catalogne on dit: El mal vé a arroves y se'n va a unses (*Alcover, Diccion. II, 33*).
32. Et qui's lhèbe <sup>26)</sup> de bou maytii que pixe aun boo (*Ek kis l'èbe de bu maiti ke piše aum bó*). = Celui qui se lève de bon matin pisse où il veut.
33. Nou de pas tout de lheba-se de bou maytii: que cau arriba ar hore (*Nu de pas tut de l'ebãse de ßu maiti, ke kau arrißã ar òro* <sup>27)</sup>). = Ce n'est pas tout de se lever de bon matin, il faut arriver à l'heure.

<sup>25)</sup> Pour le mot *bencilh* 'branche flexible' comparez l'aragonais *bensello*, l'espagnol *vencejo* 'lien de sparte' (*vinciculum*).

<sup>26)</sup> La forme *lhebã* (*l'ebã*) 'lever' doit son *l'* au présent de l'indicatif *l'èbe* né d'un antérieur *liebe* < *levat*, de même que l'espagnol *llevar* est sorti d'un présent *llevo* pour *lievo*.

<sup>27)</sup> Pour quelques vallées pyrénéennes il faut supposer une base latine *hòra* > *òro* Vallée d'Aspe, Vallée d'Ossau, Vallée d'Azun, Pays de Barèges, Vallée d'Aure), tandis que les vallées orientales du domaine gascon emploient la forme *ouro* > *hóra*.